

CINEMA

# De Paris à Frassinousse

**Des gens de la ville décidant de vivre à la campagne, cela donne une bonne tranche de rire, pas très bio, dans "Bienvenue au gîte", le tout sans conservateurs.**

Imaginez un couple de Parisiens, convaincus d'être très original dans leur projet de racheter un gîte à Frassinousse, un obscur village du Sud, afin d'y cultiver leur tout nouveau retour aux choses vraies. Imaginez encore Marina Foïs (des inénarrables "Robins des Bois") dans le rôle de Caroline, l'exécutive woman parisienne et Philippe Harel dans celui de Bertrand, son flegmatique compagnon. Cela ne peut faire que des étincelles.

Qu'il est doux le rêve naïf et formaté de ce couple, persuadé de la nécessité de manger bio ou de préparer soi-même ses confitures, pour avoir accès au véritable sens de la vie. Pour ce second long métrage, Claude Duty ("Filles perdues, cheveux gras") nous sert une comédie légère, forcément propice aux situations cocasses et même au non-sens, grâce à une galerie de seconds rôles sacrément déjantés. La palme revient sans doute à Madame le Maire (Bulle Ogier), incapable de compter en euros et à sa petite-fille, qui nous offre une version ado-ghotique façon rurale. Ajoutons à cela l'arrivée des premiers clients qui agiteront le gîte: des stars du X en dépression, des scouts et des Belges!

Le couple Marina Foïs - Philippe Harel évolue, entouré de ce joli monde, en parfait contraste: la débauche d'énergie de la première contre le flegme stoïque du second.

A la campagne, les angles, au lieu de s'arrondir ne feront que s'acérer: dès son arrivée au gîte, on sent la déception poindre dans les yeux de Caroline; décidément, cet endroit

n'est pas du tout à son goût! Son naturel d'exécutive woman reprend le dessus et la voilà qui se révèle encore plus agaçante qu'à Paris! "Son perfectionnisme s'accompagne d'une incapacité à ne jamais lâcher prise, ni faire confiance à qui que ce soit d'autre qu'à elle-même", confie Marine Foïs. "Il y a une part de choses que je peux comprendre chez elle, mais j'espère être capable de plus de générosité et d'un peu plus d'ouverture d'esprit. Caroline incarne à mort un discours super formaté, celui du retour à la campagne, à la vraie vie. Elle a l'impression

que c'est très personnel, d'être en marge, alors qu'en fait, elle est juste un produit de son milieu. C'en est pathétique. La manière dont elle décore son gîte, on dirait un sous Marie-Claire du pauvre!"

## Joie cruelle perceptible

Voilà qui en dit long sur la joyeuse complicité qui existe entre Marina Foïs et son personnage. La première dame des "Robins des Bois" habite Caroline avec une joie cruelle perceptible, tout au plaisir de faire grincer des dents dans les salles obscures. "C'est vrai que je ne suis pas très rurale com-

me fille. Je ne ferai pas de manifs contre l'herbe et les plantes, mais je me sens mieux sur un trottoir que dans un pré." C'est dire si elle était faite pour incarner Caroline!

Malgré la promesse d'un délire aux accents sarcastiques prononcés, l'ensemble se révèle pour finir plus anecdotique qu'inoubliable. Cela n'empêchera personne de manger bio, mais le spectateur se fend d'une bonne tranche de rire, et sans conservateurs!

Séverine, Rossewy



*Un couple persuadé que manger bio donne accès au véritable sens de la vie. Marina Foïs et Philippe Harel découvrant leur rêverie bucolique*

JEAN DEFRANG

# Le retour de Jean

**Suite et fin de notre interview avec le projectionniste Jean Defrang, cofondateur de la Cinématèque luxembourgeoise.**

**worx: Qu'est-ce qui vous passionne tellement dans le cinéma?**

**Jean Defrang:** Les projecteurs, la technique, le film, la pellicule. Les images m'ont toujours fasciné. Gosse, j'avais un projecteur à manivelle de 35 mm et je faisais des projections pour ma grande-mère pour un franc. Je mettais un drap contre le mur. On pouvait acheter de petites bobines chez "Sternberg", un grand magasin de jouets du centre-ville. Une fois, en arrêtant l'image j'ai eu un problème et le film se mettait à brûler! C'était du nitrate. En fait, on vous vendait une bombe!

**On serait tenté de vous comparer au personnage principal de "Cinema Paradiso"...**

Quand j'ai vu ce film, je me suis senti proche du protagoniste. Au "Cinéma Florida", comme au "Cinema Paradiso", le propriétaire de la salle était aussi l'opérateur. Sa femme faisait la caisse et vendait les glaces. J'avais le droit de me mettre à la première rangée. La séance commençait à deux heures, je partais de la maison à une heure. Si j'aimais le film, je restais pour la deuxième, voire la troisième séance. Cela posait un problème, car ma

mère venait me chercher si, à 18 heures, je n'étais pas rentré. Elle demandait au patron si j'étais encore là et il disait: "Ah oui, il doit être dans la première rangée." Alors elle lui demandait d'arrêter la projection et elle me cherchait. Tout d'un coup, plus d'images! Encore une panne? Aïe voilà ma mère! Et il fallait sortir en courant!

**Y avait-il beaucoup de censure à l'époque?**

La première sortie des films - à Bruxelles - montrait la version intégrale. Par la suite, s'il

s'agissait d'un film d'action, par exemple, avec des Indiens et des Cowboys, qui était destiné aussi aux enfants, et qu'un Indien lançait une flèche au dos d'un Cowboy, on coupait le plan qui montrait comment la flèche entrait dans la chair. Moi, je me demandais toujours comment c'était possible, que d'abord on voyait l'Indien lancer la flèche et tout de suite après le Cowboy était par terre ...

**Quel est votre film préféré?**  
C'est difficile à dire, il y en a tellement ... J'aime les "serial"

des années 40, les films d'action, des films comme "Les 400 coups" de Truffaut. Et, naturellement, les "musical": "My Fair Lady", "South Pacific". Mais aussi les films anglais, les films français des années 40, tournés pendant l'occupation, comme "Le corbeau", avec des acteurs comme Ginette Leclerc. Ici, lorsqu'on faisait des "sinécure", des gens à la première rangée criaient "Oh, ma chère Ginette, comme tu es belle aujourd'hui!"

**Et vos acteurs préférés?**

J'aime surtout les anciens, comme Virginia Mayo, Marilyn Monroe, Randolph Scott, Johnny Weismuller, John Wayne ...

**Et qu'en est-il de la musique des films?**

Elle ne doit pas dominer l'image. J'aime bien la musique des vieux films, qui était aussi forte que l'image. J'écoute presque tous les jours le début du générique de "Singing in the Rain".

**Aimez-vous le cinéma actuel?**

Je vois presque tout. Il est vrai que la nouvelle technique, l'image électronique, est bien présente dans la production actuelle et qu'il est impossible de l'ignorer. Mais je préfère la pellicule. Sur une pellicule, je peux dire: dans ce morceau de film, il y a Sofia Loren, dans "Hier et aujourd'hui", par exemple ... Mais avec l'électronique, je n'ai rien entre les mains. D'autre part, aujourd'hui, les films sont souvent trop réalistes. Avant, on imaginait plus.

**Quel est pour vous le rôle d'une cinémathèque?**

Le plus important est celui de montrer de la pellicule aux gens. Il faut soigner les copies. Je ne pourrais pas projeter un DVD, ce serait contre toutes les lois. Un ancien film sur support électronique, c'est bien pour la maison - parfois j'en vois chez-moi -, mais ça ne doit pas dépasser ce cadre.

**Certains disent que la programmation de la Cinémathèque est trop commerciale ...**

Il faudrait aussi jouer plus de films méconnus, que la Cinémathèque a bien dans ses archives. Je pense aussi que la programmation est un peu trop "mainstream", avec trop de répétitions de films, avec trop de déjà-vus ... Le but d'une cinémathèque ne doit pas être sa rentabilité, mais la formation du public et la sauvegarde des vieux films.

**Votre rêve?**

Une petite salle à côté de la Cinémathèque, pour y jouer les films 16 mm. Nous avons un fonds énorme, d'environ 8000 copies, qui n'existent qu'en ce format et qui sont de véritables trésors.

**Propos recueillis par Paca Rimbau Hernández**



*Je suis content de ne pas être parti à Hollywood. - Vous voulez y faire quoi? - Ben, y être projectionniste.*